

INTRODUCTION

Le site de Civita di Tricarico après avoir donné lieu à des signalements ponctuels depuis la fin du XIX^e siècle, puis à des recherches également ponctuelles dans les années 1970-1980, a été l'objet de quinze campagnes de fouilles programmées, de 1988 à 2005¹. Les résultats des six premières, jusqu'en 1995, sont publiés intégralement ici. Pour les six suivantes (1996-2001), on n'a fourni que les données concernant les secteurs où se poursuivait l'enquête sur la fortification intermédiaire et les maisons dans ses abords immédiats. Les autres secteurs seront intégrés dans les prochains volumes. Au total donc, un site assez abondamment fouillé, qui prend place, aux côtés de Serra di Vaglio, de Roccagloriosa, de Pomarico Vecchio, parmi les habitats indigènes désormais les mieux connus de Lucanie interne – et l'on pourrait ajouter : du monde italique en général, au côtés de Monte Vairano

et de Fonte del Romito dans le Samnium², d'Arpi, Lavello, Monte Sannace, Valesio, Cavallino ou Vaste dans les différents cantons de l'Apulie³. Au demeurant, même au sein de ce groupe réduit de sites pour lesquels l'habitat *intra muros* est suffisamment documenté, Civita di Tricarico se signale par l'ampleur du tissu construit restituable de manière sûre et pratiquement sans solution de continuité (on suit celui-ci, grâce à différents sondages et trois *open areas*, sur 175 m de longueur est-ouest environ, et sur une largeur nord-sud de 30-45 m selon les points⁴). D'autre part, Civita di Tricarico s'inscrit dans un contexte territorial et culturel bien distinct de celui des quelques autres sites mentionnés ci-dessus – mis à part bien sûr celui de Serra di Vaglio dont il n'est séparé que par une vingtaine de km⁵ et qui constitue, de ce fait, un terme de comparaison incontournable – et sa durée d'occupa-

¹ Cf. chapitre 1. Le site et l'histoire de la recherche. De 1988 à 1990, en 1992 et 1994, ces campagnes ont été conduites par l'auteur de ces lignes en tant que collaborateur scientifique de la Surintendance de Basilicate; puis, de 1995 à 2003 et en 2005, dans le cadre d'une concession de la part de l'École française de Rome, sous la même responsabilité scientifique.

² Voir, pour une mise au point récente sur les habitats du Samnium, I. Rainini, «Modelli, forme e strutture insediative del mondo sannitico», dans *Studi sull'Italia dei Sanniti*, Milan, 2000, p. 238-254.

³ Voir p. ex. les contributions réunies dans les actes du colloque *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia* (F. D'Andria, K. Mannino éd.), Galatina, 1996, part. p. 67-87; 335-354; 355-377; 403-438.

⁴ Ces dimensions sont celles de la zone fouillée au terme des campagnes 1988-2005. À titre de comparaison,

on rappellera que le secteur central fouillé de Serra di Vaglio, organisé autour d'un axe est-ouest, a été mis en lumière sur 85 × 60 m env. À Pomarico Vecchio, sondages et *open areas* permettent de reconstruire la trame des îlots sur 90 × 65 m env. À Monte Sannace, le plus grand secteur fouillé, avec les *insulae* Ia et IIa, s'étend, de la porte ouest à l'extrémité sud de la «strada della casa ellenistica», sur 125 m à peu près (compte non tenu toutefois des dernières fouilles, au-delà de cette même rue) × 80 m de largeur max. nord-sud.

⁵ Par la route et l'itinéraire le plus probable (qui passe au nord du mont Cupolicchio). À vol d'oiseau, les deux sites sont à peine distants de 15 km : voir la carte fig. 1, p. 170, dans O. de Cazanove, «Civita di Tricarico nell'età della romanizzazione», dans E. Lo Cascio, A. Storchi Marino éd., *Modalità insediative e strutture agrarie nell'Italia meridionale in età romana*, Bari, 2001, p. 169-202.

tion est différente de la leur. On pourrait dire par conséquent que ses caractéristiques propres, mais aussi l'avancement de la recherche, ont fait de Piano della Civita un site unique en son genre. La tentation est alors grande d'en faire, soit un modèle, soit au contraire un site d'exception dans tous les sens du terme, voire même un habitat dominant, à placer au premier rang d'une hiérarchie des sites de Lucanie septentrionale⁶ (du moins à partir du moment où Serra di Vaglio perd de son importance et disparaît, au III^e siècle av. J.-C.⁷). On restera en tout état de cause prudent : dans ce cas comme dans d'autres, il faut éviter d'extrapoler à l'excès à partir de ce que l'on sait, alors que même des habitats les plus extensivement fouillés, on n'a en définitive exploré qu'une petite partie en superficie⁸.

On n'a que trop tendance à ériger ce que l'on connaît en paradigme – en sous-évaluant la masse ce qu'on ne connaît pas. On se gardera donc de généraliser indûment, ou d'exagérer l'importance du «cas» Tricarico. Cela dit, l'exploration archéologique du site a permis de revisiter quelques-uns des problèmes majeurs que pose l'histoire de l'Italie du Sud interne à l'époque hellénistique. On en citera au moins deux : d'abord, le développement massif des sites fortifiés indigènes (et aussi des sites ruraux) au IV^e siècle; leur statut d'habitat et la consistance de celui-ci; ensuite, au contraire, leur disparition (ou leur survie) à partir du deuxième quart du III^e siècle et de la prise de Tarente, lorsque la Grande Grèce rentre dans l'orbite de Rome.

⁶ Pour une synthèse sur les applications à l'Italie du IV^e siècle av. J.-C. des «settlement patterns» élaborés par la New Archeology, sur les systèmes et les paramètres de hiérarchisation des sites, voir la thèse dactylographiée de S. Bourdin, *Peuples et conflits territoriaux en Italie centrale et septentrionale au IV^e siècle av. J.-C.*, 2003, p. 319 et suiv.

⁷ On attribue en général à Serra di Vaglio le premier rang en Lucanie septentrionale aux VI^e-IV^e siècles (A. Bottini, E. Setari, «Una metropolis della Lucania arcaica», *Ostraka*, V, 2, 1996, p. 205-214), et l'on trouve parfois exprimée l'idée que Civita aurait pu reprendre cette place après la fin de l'occupation de Vaglio.

⁸ Les secteurs fouillés ont beau constituer en principe un échantillon représentatif, on ne saurait pour autant être sûr qu'ils donnent une image complète de l'habitat.

Par ailleurs, d'autres zones d'ombre subsistent, plus ou moins étendues selon les sites et le type d'enquête. À Civita di Tricarico, notre programme de recherche a dû privilégier l'habitat *intra muros* – parce qu'il était impossible, avec les moyens limités dont nous disposions, de mener plusieurs enquêtes distinctes de front, et aussi parce que l'autorisation de fouille s'est trouvée restreinte à quelques parcelles de terrain public – et surtout le centre du plateau, entre l'enceinte intermédiaire et celle de l'acropole. On connaît mal par contre les nécropoles (une seule tombe est publiée : E. Bracco, «Tricarico (Matera). – Rinvenimento di tombe di età greca – Rinvenimenti di iscrizioni funerarie di età romana», *NSA*, 1949, p. 114-132) et les données de prospection que nous avons pu réunir sur le territoire proche ne sont pas systématiques.

REMERCIEMENTS

L'enquête archéologique de Civita di Tricarico se déroule dans le cadre de la collaboration scientifique entre la Surintendance archéologique de Basilicate et l'École française de Rome, formalisée à partir de 1995 comme concession de fouille. Aussi notre gratitude va-t-elle aux Surintendants successifs de Basilicate, M. A. Bottini, M^{mes} M. L. Nava et G. Tocco, M. M. Osanna – ainsi bien sûr qu'à leur prédécesseur, D. Adamesteanu; à son œuvre pionnière, à l'intérêt qu'il porta à notre enquête dès ses débuts s'adresse le témoignage de reconnaissance de notre équipe. Le soutien des directeurs de l'École française de Rome, C. Nicolet, A. Vauchez et M. Gras, ne nous a jamais manqué, permettant ainsi de réaliser une enquête de longue haleine, dans une perspective de connaissance globale d'un habitat. Les inspecteurs archéologiques de la Surintendance de Basilicate, M. G. Canosa puis A. Patrone, ont suivi nos travaux avec attention, et une bienveillante disponibilité. Je n'aurais garde d'oublier le personnel de l'Office des Fouilles de Tricarico, avant tout I. Franchino, sans la compétence et l'amitié duquel rien n'aurait été possible, du premier au dernier jour de chaque chantier, ainsi que V. Lozito et tous les employés de *l'Ufficio Scavi*. Au musée Ridola de Matera où est entreposé le matériel de notre fouille, nous avons toujours reçu le meilleur accueil, grâce en particulier à la courtoisie de leurs directrices successives, M^{mes} M. G. Canosa, B. Amendolagine et A. Patrone, et à la gentillesse de tout le personnel. Les nombreuses missions de notre équipe à Matera ont pu avoir lieu grâce à la généreuse

hospitalité de la *Fondazione Sassi* et de son directeur M. M. Salerno. À Rome – mais en réalité en première ligne –, les directeurs des Études pour l'Antiquité C. Virlouvét, S. Verger et Y. Rivière, ont été nos plus constants soutiens. Nous aimerions leur redire à quel point leur gentillesse et leur dévouement ont compté, de même que celui de toute l'équipe de l'École française de Rome, au nombre de laquelle nous voudrions au moins citer F.-C. Uginet, puis R. Figuiet, directeurs des publications, ainsi que B. Grandsagne, secrétaire aux publications, qui, après avoir accueilli articles et «chroniques» reçoivent maintenant cet épais volume, J.-F. Bernard, architecte, qui a bien voulu réaliser de belles coupes de la maison du monolithe, ainsi que les topographes en poste pour un an, E. de Vismes, J.-B. Rollin, C. Proudhom, T. Leroi, G. Aronica, G. Masson, M. Niveleau, J. Duterre, A. Laurens, V. Lallet, N. Palacios, F. Fouilland pour son archivage attentif, C. Stalmarski et J.-L. Pesenti pour le suivi logistique; et au Palais Farnese M. Galia et V. Sejournet qui nous ont consacré beaucoup de temps précieux. À Naples, grâce à M. Bats puis J.-P. Brun, nos successeurs à la tête du centre Jean-Bérard, celui-ci a continué à être impliqué dans le projet. M. Pierobon a réalisé, avec autant de talent que de persévérance, l'ensemble des dessins du mobilier. J. Rougetet a mis sa compétence d'architecte dans les relevés des quatre premières campagnes (1988-1992). Nous nous souvenons avec émotion de G. Imparato, prématurément disparu, qui a réalisé une partie des clichés du matériel au

musée de Matera. Toujours au centre Jean-Bérard, M. F. Buonaiuto a mis au service du chantier son dévouement coutumier en traduisant les premiers rapports. Depuis 2001, l'UMR 8585 du CNRS, dirigée par M. J.-L. Ferrary puis J.-M. David, a également inclus dans son programme «Pratiques et lieux de culte» placé sous la responsabilité de M. J. Scheid et de l'auteur de ces lignes, un volet d'enquête de terrain qui fait une place à Civita di Tricarico. Ce soutien scientifique et logistique est précieux. Il a permis de s'assurer du concours de N. Monteix, qui a redessiné beaucoup de plans, et élaboré de nombreux dessins. Ses compétences en dessin assisté par ordinateur appliqué à l'archéologie ont été déterminantes pour que ce volume soit ce qu'il est.

De très nombreux échanges, sur le site même et dans les rencontres scientifiques, ont permis d'affiner les analyses ici proposées. Il faut rappeler la contribution à la fouille d'H. Tréziny, en 1990, qui nous a apporté le renfort de son savoir sur les enceintes fortifiées; les amicales discussions avec V. Jolivet, H. Fracchia, A. Serritella sur le matériel céramique des III^e-II^e siècle; les visites annuelles de M. H. Crawford et de son équipe, et ses expertises de nos monnaies; les discussions sur le terrain avec M. Barra Bagnasco, M. Gualtieri, M. Osanna, R. Ross Holloway, A. Russo, M. Tagliente, outre ceux dont les noms ont déjà été mentionnés et beaucoup d'autres, qu'on ne peut citer faute de place.

Au-delà des instances scientifiques et administratives, un projet de longue haleine comme celui-ci n'aurait pu être mené à bien sans recevoir de multiples soutiens de toute nature. Avant tout, il nous faut remercier les habitants de Tricarico pour la chaleur de leur accueil et leur intérêt qui ne s'est jamais démenti. Don G. Salierno a accueilli toute notre équipe pendant treize ans, dans le bois de Fonti, presque aux portes du site. Son hospitalité reste inoubliable pour nous tous, ainsi que la gentillesse de ses collaborateurs. De nombreuses personnalités tricariciennes nous ont également beaucoup aidés. Ne pouvant les citer toutes, nous mentionnerons au moins P. et M. Toscano, et le professeur Mazzarone. L'équipe de l'hôpital de Tricarico mérite nos remerciements. M. G. Maragno nous a, avec

beaucoup de gentillesse, prêté du matériel de chantier. La disponibilité de M. Franchino, de l'ENEL, a été particulièrement précieuse pour les photographies en hauteur de fin de campagne.

Sur le plateau même de Civita, nous avons beaucoup appris en parlant journalièrement avec M. Tomacci et Perrone qui connaissent le terrain «paume à paume». Nous avons travaillé jusqu'en 1994 avec des équipes d'ouvriers. Là encore, nous ne pouvons les citer tous, mais au moins deux d'entre eux, dont l'intérêt pour le site est demeuré constant : V. Santorsa et P. Calciano.

Cette enquête est essentiellement un travail d'équipe. La présente publication, qui est un ouvrage collectif ne le reflète qu'en partie. Au-delà des responsables de secteur et des collaborateurs de la première heure qui signent les appendices consacrés aux sondages stratigraphiques et quelques-uns des chapitres consacrés au matériel, c'est plus d'une centaine d'étudiants et de collaborateurs bénévoles qui ont participé au travail de terrain, dans des conditions souvent difficiles, donnant leur temps sans compter. Que tous trouvent ici le témoignage de notre profonde reconnaissance et de notre amitié.

De 1988 à 2005, ont participé au chantier de fouille de Civita di Tricarico, pour différents périodes et à tous les niveaux de responsabilité : Marie Alsberghe, Laura Amato, Sébastien Appert, Guillaume Aronica, Delphine Barras, Françoise Batocchi, Valérie Benvenuti, Jean-François Bernard, Nicolas Bernier, Anne Berthou, Audrey Bertrand, Marie Billet, Caroline Blonce, Emmanuel Boni, Sébastien Bontemps, Stéphane Bourdin, Ronan Bourgaut, Aline Briand, William Broadhead, Éric Brunet, Évelyne Bucoziewsky, Anna Maria Caravelli, Antonella Caruso, Mélanie Casey, Henri de Cazanove, Olivier de Cazanove, Patrice Charon, Anne-Cécile Châtelier, Aurélie Chêne, Sébastien Chevrier, Vera Cirillo, Ippolita Cirone, Francine Coirard, Michaela Costanzi, Carla Crisante, Marie Cuvillier, Hugues d'Alascio, Maria Lucia De Carlo, Julie Delamard, Laetitia Demarais, Benoît Deney, Hélène Desales, Éric de Visme, Martine Dewailly, Roberta Donnaruma, Hedi Dridi, Julien Dubouloz, Blaise Dufal, John Dutertre, Laure Escales,

Sylvia Estienne, Pierre Estrate, Brigitte Faugère, Patrice Faure, Sophie Féret, Véronique Foulon, Émilie Fouquet, Isabelle Fric, Hélène Gassault, Yves Grapard, Antonio Graziadei, Benoît Grévin, Anne-Cécile Gros, Evrim Guven, Vincent Hopman, Elena Isayev, Stéphanie Jovenel, Sophie Lalanne, Christine Laemlin, Vincent Lallet, Arnaud Laurens, Rocco Lavecchia, Cendrine Lecaplain, Yann Leclerc, Laurie Lefebvre, Giovanna Leo, Thomas Leroi, Caroline Lesprit-Maupin, Thomas Lienhard, Tuija Lind, Mélanie Lioux, Yann Lootgieter, Leonardo Lozito, Mathilde Mahé-Simon, Mélanie Marchand, Fabio Marchisella, Olivier Mariaud de Serres, Nicola Martelli, Guillaume Masson, Véronique Matteredne, Léopold Maurel, Nicolas Monteix, Marie Mourey, Gaiane Mkrttchian, Laila Munif, Emmanuel Nantet, Matthieu Niveleau, Laetitia Olivier, Nicolas Palacios, Anne Pallud, Domenica Palmieri, Luca Pantone, Jérôme Penel, Annick Peters, Emmanuel Piat, Thomas Pimont, Grégoire Poccardi, Anne-Valérie Pont, Bertrand Pouget, Christophe Poulain, Claude Pouzadoux, Evelyne Prioux, Michel Prosic, Christophe Proudhom, Denis Reichart, Clémence Revest,

Maud Reydellet, Béatrice Rogéré, Matthieu Rolland, Jean-Baptiste Rollin, Jacques Rougetet, Anthony Sanz, Meriem Sebaï, Vittoria Tagliente, Maria Rosaria Tamborra, Gaëlle Tarisca, Marie-Violaine Thibault, Valérie Terquem, Henri Tréziny, William Van Andringa, Bruno Varennes, Yves Wallerich, Massimo Zenga. Si de nombreux membres de l'équipe ont également participé aux campagnes d'étude du matériel archéologique conservé à Matera, l'inventaire du mobilier céramique est essentiellement dû à A. Caravelli qui y a apporté la même inlassable attention qu'à l'enquête de terrain.

Ce volume est dédié à la mémoire d'Anne Pallud qui a apporté aux campagnes sur le site, de 1994 à 2003, sa compétence scientifique et son savoir-faire technique, la constance de son engagement et la chaleur de son amitié. Sa collaboration aux chroniques annuelles de fouille, puis à ce volume, témoignent de la part qu'elle a prise à l'enquête, presque jusqu'à la fin. Pour tous ceux qui l'ont connue, son souvenir reste indissolublement lié au travail d'équipe que nous avons mené à Civita di Tricarico.

